

qu'une entente était possible. Si leurs tentatives de rapprochement n'ont pas réussi, il ne faut s'en prendre qu'aux circonstances et aux autres hommes politiques intéressés, et non à une différence de principes. Jamais encore, dans notre histoire parlementaire, pareils efforts de conciliation de tendances n'ont été faits. Les plus farouches adversaires du cabinet Chapleau, ont prêté l'oreille aux paroles amicales du premier ministre et se sont sentis portés à déposer leurs haines réelles ou supposées. C'est un phénomène qui vaut la peine d'être mentionné. Jamais hommes publics n'ont été plus attaqués ni plus vilipendés par leurs adversaires que ceux qui composent aujourd'hui le cabinet provincial. Et cependant, peu s'en est fallu, si on en croit le témoignage d'un historien très-contemporain, que les bandits de la veille ne devinssent les amis du lendemain.

Ces tentatives de coalition ont divisé les libéraux : elles sont cause de leur désorganisation actuelle. Les élections prochaines ne seront donc pas agitées et violentes comme les précédentes. Mil huit cent soixante dix huit, d'ailleurs fera époque ; jamais les orateurs populaires n'ont dépensé plus de feu sacré : jamais année n'a été plus mémorable sous le rapport de l'agitation purement politique. On ne discute plus maintenant le coup d'Etat du 2 mars, ni la destitution du lieut.-gouverneur Letellier ; et, pour dire le vrai, on ne discute rien qui vaille. Les orateurs cependant trouvent le moyen de placer des harangues longues et passionnées.

La Cour Criminelle qui siège à Montréal est actuellement un centre d'attraction. Un public nombreux y suit les phases d'un procès important où sont concernés des hommes politiques fort en vue. Au banc des accusés, M. W. Laurier, ex-ministre fédéral, a succédé au meurtrier Hayvern, condamné à mort. Il est accusé de libelle diffamatoire contre M. L. A. Sénécal, surintendant du chemin de fer du Nord. Le vingt avril dernier un article violent intitulé " la caverne des 40 voleurs " était publié par l'*Electeur*, journal libéral de Québec. M. Sénécal y était désigné comme un chef de bandits, volant sans scrupules les deniers publics et les distribuant à ses complices. L'article fit sensation, à cause de